

Une Chantense des Rues.

“ Les narines ouvertes, les dents serrées, il plongea ses yeux dans les miens avec une expression de haine effrayante.

“ Est-ce que vous me connaissez ? ” ajoutai-je de plus en plus surpris.

Il agita la tête affirmativement, et continua de fixer sur moi ses yeux d'où jaillissaient des flammes.

“ Vous vous trompez sans doute, dis-je après un instant de réflexion ; moi, je ne vous connais pas.”

“ Il essaya de parler, mais l'émotion étouffa la voix dans sa gorge.

“ J'étais confondu.

“ Aujourd'hui, je ne puis assez m'étonner de n'avoir pas deviné sur-le-champ à qui j'avais affaire. Cette rencontre, à dire vrai, était si loin de ma pensée !

“ Comment vous appelez-vous ? où m'avez-vous vu ? ” dis-je encore.

“ La fureur paralysait sa langue ; les muscles de son visage s'agitaient sous la peau comme des reptiles sous un linge : ses poings se crispaient de rage.

“ Les menaces de ce chétif garçon étaient à mes yeux plus ridicules que redoutables. D'ailleurs, je n'y comprenais rien.” Lidée que j'étais peut-être l'objet d'une méprise, ou que je me trouvais en présence d'un fou, traversa mon esprit et me rappela à moi-même. Je tournai le dos et passai outre, prenant à part moi la résolution de ne plus m'occuper de ce pauvre diable.

“ L'instinct fut plus fort que ma volonté : mon trouble persista. Une curiosité ardente m'envahit graduellement, et m'arrêta au moment où j'allais sortir de la salle. Peut-être, après tout, s'agissait-il d'une aventure sortie de ma mémoire. A tout hasard, je voulus connaître le nom de cet homme. Rien ne m'était plus facile. Je revins sur mes pas avec une certaine précipitation.

“ Aidé des images les plus énergiques, je ne parviendrais pas à vous peindre l'épouvante dont je fus frappé, quand je lus sur la pancarte accrochée au pied de son lit : GEORGES MOSER, facteur de pianos.

“ Quelle rencontre ! En pouvais-je faire une plus stupéfiante ?

“ Le mari de Louise, que j'avais inutilement cherché dans tout Paris, était devant moi, sur un lit de l'hospice, dans une salle située précisément au-dessous de celle où gisait sa femme. Je reçus une telle secousse que j'en fus hébété, ou mieux, pétrifié. Longtemps je ne puis détourné mes yeux de Moser. Outre la stupeur que me causait cette rencontre, je sentais en moi des mouvements comparables

à ceux du désespoir. Voilà donc quel était mon ouvrage ! Pour avoir obéi en esclave à un accès de vanité, j'avais désuni deux êtres excellents et fait leur malheur. Comment serais-je resté indifférent en présence même des conséquences de ma faute ? Comment n'aurais-je pas été remué jusqu'au fond des entrailles ? Je ne manquais pas de cœur à ce point ! Les tourments de ma conscience me poussèrent jusqu'aux dernières limites du repentir. Je jurai mentalement de ne prendre aucun repos que je n'eusse rétabli en son premier état un ménage où j'avais si maladroitement semé la discorde et le chagrin...”

Jean semblait ravi. Il profita d'une pause de son ami pour s'empresser de dire son opinion sur ce nouvel incident.

“ J'en suis émerveillé, fit-il. Pourtant, je m'y attendais. Je dois même avouer une pensée coupable qui m'est venue. A l'instant même, tout en vous écoutant, je me disais *in petto* que si Moser ne se trouvait pas à l'hospice, je me permettrais de l'y mettre. L'événement me donne raison et j'en suis bien aise. Une fois de plus j'acquiesce la preuve que la réalité peut quelquefois être d'accord avec les désirs de l'imagination. Quant au dénoûment, il m'en coûte de le présenter. Je le voudrais heureux ; mais, en vérité, je ne vois pas comment il vous sera possible d'agir efficacement sur l'esprit de ce malheureux et d'entamer une conviction qui y paraît si fortement enracinée.

— Je partageais vos craintes tout d'abord, repartit Philippe. En songeant au caractère ombrageux de l'homme, à la nature de ses préventions, à la ténacité de sa rancune, je m'attendais, en effet, à assiéger une place imprenable. Eh bien, il en fut tout autrement. En dépit de la haine que je lui inspirais, je sus prendre assez d'empire sur lui pour m'en faire écouter. Si je me heurtai au début contre une sorte de rocher, on eût dit vraiment que ce rocher fut de neige, tant finalement il fondit vite sous la chaleur de mes protestations. Ce garçon était las de hair, il était à bout de forces et de douleurs ; sa passion, d'ailleurs, déçuplée par une séparation d'environ cinq mois, le possédait avec plus de violence que jamais. Et n'allez pas croire que j'usai de ménagements envers lui. Au contraire, intentionnellement, je lui parlai avec une hauteur dédaigneuse ; j'abusai sans réserve de tous les avantages que me donnaient sur lui l'éducation et la fortune.

“ Je lui rappelai que sa femme était une orpheline recueillie par ma mère, et qu'elle n'avait jamais été chez nous que dans une condition tout à fait subalterne. Sans compter que j'étais trop fier pour me lier avec une fille

qui, tout honnête qu'elle fut, n'en devait pas moins être rangée dans la classe des domestiques, on faisait injure à ma mère, en supposant, même un instant, que, dans sa maison, sous ses yeux, il ait pu exister entre Louise et moi des relations coupables. J'avais eu tort, sans doute, de la traiter comme une servante alors qu'elle était mariée et au bras de son mari ; toujours est-il qu'il n'était pas moins ridicule de lui faire un crime de ma familiarité que de la rendre responsable de mon orgueil et de ma saillance. J'ajoutai que, pour ma part, je ne savais pas au monde de femme plus pure que ne l'était Louise, et que si jamais elle avait commis une faute, c'était celle d'épouser, contre l'avis de ma mère, un homme qui ne l'avait pas.

“ Insensiblement le pauvre garçon ouvrit les yeux à la lumière. Je ne saurais vous exprimer l'énergie de ses regrets et de son chagrin. C'était un spectacle navrant que celui de le voir se noyer dans les larmes et s'agiter dans son lit sous l'effort d'intolérables douleurs. D'autres fois, il restait plongé dans une prostration profonde dont rien ne pouvait le tirer. Il essaya d'atténuer à mes yeux la brutalité de sa conduite, en m'avouant qu'un moment il avait cessé d'être maître de lui. La jalousie lui avait infligé des tortures atroces, un supplice incessant, sous l'empire duquel, frappé d'une sorte de démence, il avait abandonné sa femme et son enfant. De perfides conseils avaient achevé de le désespérer et de le perdre. Incapable bientôt de lutter contre ses souffrances, il avait cherché l'oubli dans ses désordres qui graduellement avaient altéré sa santé et l'avaient conduit demi-mort sur le lit d'un hôpital.

“ Je fus bien des jours impuissant à le consoler. Il ne pensait pas pouvoir jamais expier un passé dont il avait horreur ; et ne parvenait qu'imparfaitement, malgré mon langage affirmatif, à croire au pardon de Louise et à espérer des jours plus heureux. Il me donna beaucoup plus le tracassé que sa femme, qui, dans mes assertions répétées, puisant une confiance de plus en plus ferme, était actuellement en pleine convalescence.”

JOURNAL POUR TOUS

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an	\$0.50
Six mois	0.25
Un numéro	0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP BUREAU,
170 1/2 rue Sparks, Ottawa.